



Variations Linguistiques Intergénérationnelles : un Obstacle A l'Intercompréhension Au Cameroun*

Gisele Mirabelle PIEBOP **

Résumé— Avec sa triple centaine de langues, le Cameroun apparaît comme étant un pays au contexte sociolinguistique hyper-complexe. Dans un tel contexte, les contacts entre les individus ne peuvent qu'engendrer l'appropriation des langues utilisées dans les interactions. Et dès lors, l'hétérogénéité s'installe, avec en prime les variétés de langues qui leur confèrent de nouvelles idiosyncrasies. Un recours à la sociolinguistique variationniste et celle développementale permet de comprendre que ces entreprises sont en général l'apanage des jeunes, qui de fait créent un écart avec les autres générations, entravant ainsi progressivement la communication qui assure pourtant le passage du témoin d'une génération à l'autre. Le but de la présente contribution est de tenter de cerner les caractéristiques définitoires de l'intercompréhension et de la variation intergénérationnelle, ainsi que leurs applications dans le contexte camerounais actuel. Il est en outre question d'analyser les paramètres qui impactent les variations qui naissent, ainsi que les façons dont elles sont accueillies et les opinions communes que les groupes cibles font d'elles et de leurs locuteurs respectifs. La fin du travail est consacrée aux préconisations qui pourraient dépolluer l'atmosphère et permettre un vécu ou une gestion plus réussie des variations en contexte Camerounais.

Mots-clés— appropriation, générations, intercompréhension, variation, plurilinguisme.



Variations Linguistiques Intergénérationnelles : un Obstacle A l'Intercompréhension Au Cameroun*

Gisele Mirabelle PIEBOP **

Extended abstract— With its rich tapestry of over three hundred languages, Cameroon stands out as a country with a highly intricate sociolinguistic landscape. In such a diverse context, interactions between individuals naturally lead to the assimilation of languages used in these exchanges. This process gives rise to a complex web of linguistic heterogeneity, further compounded by the emergence of language varieties that imbue these interactions with unique idiosyncrasies. A closer examination through the lenses of variationist sociolinguistics and developmental sociolinguistics reveals that these linguistic transformations are predominantly driven by the younger generation, creating a noticeable generational gap that gradually impedes effective communication essential for the intergenerational transfer of knowledge and cultural heritage.

The primary objective of this contribution is to delve into the distinctive features of intercomprehension and intergenerational variation within the current Cameroonian context. By exploring how these linguistic phenomena manifest and evolve within the country's diverse linguistic milieu, this study aims to provide insights into the underlying mechanisms shaping language dynamics and social interactions. Furthermore, it seeks to analyze the various factors influencing the emergence of linguistic variations, as well as how these variations are perceived and received by different demographic groups, shedding light on the common attitudes towards linguistic diversity and their impact on societal cohesion.

Moreover, this research endeavor also aims to explore the implications of intergenerational language variations on communication patterns and cultural practices in Cameroon. By investigating how evolving language norms and generational shifts influence social dynamics and identity construction, scholars can gain a deeper understanding of the complex interplay between language use, cultural heritage, and societal change. Through an in-depth analysis of intergenerational communication strategies and attitudes towards linguistic diversity, this study seeks to offer practical recommendations for fostering effective cross-generational dialogue and promoting mutual understanding among diverse language communities in Cameroon.

In conclusion, this comprehensive exploration of intercomprehension, intergenerational variation, and their socio-cultural implications in Cameroon underscores the importance of embracing linguistic diversity as a source of strength and unity within the country's multicultural society. By addressing the challenges posed by linguistic variations through informed research and targeted interventions, this

study contributes to ongoing efforts aimed at enhancing intercultural communication, preserving linguistic heritage, and fostering inclusive social development in Cameroon.

Keywords— Appropriation, Generations, Inter-Comprehension, Variation, Plurilingualism

SELECTED REFERENCES

- [1] Boyer. *Sociolinguistique : territoire et objets*. Paris : Delachaux et Niestlé, 1996.
- [2] Caddeo, S. et Jamet M. C. *L'Intercompréhension, une approche pour l'enseignement des langues*. Paris : Hachette-FLE, 122p, 2013.
- [3] Chambers, J. K. *Sociolinguistic theory (language and society)*. Wiley-Blackwell, 1995



تفاوت های زبانی بینا نسلی: مانعی برای فهم متقابل در کامرون*

میرابل پی باپ زیزل**

چکیده— به نظر می رسد کامرون با سبب زبان خود کشوری با بافت اجتماعی-زبانی بسیار پیچیده است. در چنین زمینه ای، تماس بین افراد تنها می تواند منجر به تخصیص زبان های مورد استفاده در تعامل شود. و از آن به بعد، و در راس همه با همراه بودن با امتیاز اضافی انواع زبان ها که به آنها ویژگی های خاصی می دهد، ناهمگونی به وجود می آید. توسل به زبان شناسی اجتماعی و توسعه گرایانه به ما این امکان را می دهد که درک کنیم که این شرکت ها عموماً در انحصار جوانان هستند، که در واقع با نسل های دیگر شکاف ایجاد می کنند، بنابراین به تدریج مانع از برقراری ارتباط می شوند که با این وجود، انتقال تجربه یک نسل به نسل را تضمین می کند. بعد. هدف از این مشارکت تلاش برای شناسایی ویژگی های تعیین کننده درک بین نسلی و تنوع بین نسلی، و همچنین کاربردهای آنها در زمینه کنونی کامرون است. همچنین مسئله دیگر تجزیه و تحلیل پارامترهایی است که بر تغییرات ایجاد شده و همچنین روش های دریافت آنها و نظرات مشترکی که گروه های هدف از آنها و سخنرانان مربوطه دارند تأثیر می گذارند. پایان کار به توصیه هایی اختصاص دارد که می توانند فضا را تمیز کنند و تجربه موفق تری یا مدیریت تغییرات در زمینه کامرون را فراهم کنند.

کلمات کلیدی— تخصیص، نسل ها، فهم متقابل، تنوع، تکثر زبانی.

I. INTRODUCTION

Lorsque l'on sait que même en France, son pays d'origine, le français est parlé dans plusieurs variétés, on se fait une idée plus nette de l'environnement hautement hétérogène dans lequel il peut baigner dans un territoire étranger comme le Cameroun, et qui de surcroît se présente comme l'un des pays les plus linguistiquement fragmentés en Afrique. Avec près de 284 langues (Bitja'a Kody, 2004) qui se côtoient au quotidien, il va s'en dire que les contacts sociaux, humains et linguistiques engendrent l'appropriation, mieux la réappropriation des langues utilisées dans ce contexte. Cela étant, de nombreuses variations linguistiques apparaissent chaque jour et créent au fil du temps un fossé de compréhension entre les différentes générations, obligeant ainsi ceux qui le peuvent encore au sein des seconde et troisième générations, à se mettre sans cesse à jour ; ceci afin de ne pas rater le train de la modernisation et n'être de ce ne fait pas mis à l'écart de l'évolution. Dans chacune de ces langues, on observe des particularismes provenant de tous les compartiments de la langue et relevant du verbal comme du non verbal et du para verbal. Ainsi en est-il des néologies, des argots, des sociolectes ou parlars hybrides, des tournures stylistiques, morphosyntaxiques, sémantico-lexicales..., qui témoignent du dynamisme constant, qui par voie de conséquence fragilise la compréhension mutuelle entre les générations d'âges actuelle et celles d'avant. La variation étant ainsi au centre des interactions linguistiques et à la fois inévitable, on peut se questionner : Ne doit-on retenir comme caractéristique définitoire de l'intercompréhension entre les générations que celle qui n'offre quasiment aucune variation ? Autrement dit, comment entrevoir une structure si dans chaque état synchronique d'une langue, existe déjà des situations de variation ? La présente étude s'intéresse justement aux divers aspects de la variation linguistique lors du processus d'acquisition d'une langue, et de ses impacts sur l'intercompréhension entre les générations traditionalistes, « baby-boomers », « X », « Y », etc. Ainsi, au moyen d'une perspective contrastive, elle s'activera à analyser et discuter les rapports qui meublent les générations, les langues et la variation contemporaines d'une part et à cerner les problèmes potentiels ou réels de mixité culturelle et d'intercompréhension qui animent ceux-ci d'autre part. Mais au paravent, il conviendrait d'établir des points d'entente qui permettront de mieux appréhender la variation et de l'intercompréhension, fils conducteurs des présentes analyses.

II. CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

Le terme intercompréhension est déduit du préfixe *inter-* (entre, influence réciproque, commun à) et de ma racine *-compréhension* (aptitude à saisir le sens, la signification logique de quelque chose, décoder, voir) et renvoie à la faculté pour des personnes de s'encoder et de se décoder mutuellement et fidèlement des messages, sans bruit dans la communication. Vu de la sorte, on serait facilement enclin à parler d'intercompréhension dès lors que deux individus se comprennent en utilisant la même langue, ou alors des langues différentes.

En apprentissage de la pédagogie des langues, l'intercompréhension est réservée au phénomène d'apprentissage et de compréhension d'une seule langue, sans apprendre à s'exprimer dans cette langue. C'est aussi l'apprentissage simultané de plusieurs langues de la même famille, en apprenant seulement à les comprendre. Et dans ce cas les dispositifs d'apprentissage créés mettent en relation des natifs de langues différentes ou préparés à ce type de dialogue, à travers la comparaison et la traduction des textes d'enregistrement.

En rapport avec la linguistique, on réfère à l'intercompréhension lorsque des locuteurs de dialectes différents de la même langue se comprennent. Ce qui sous-entend que ces dialectes entretiennent

naturellement entre eux une certaine proximité linguistique du fait de leur appartenance non seulement au même phylum linguistique, mais également découlant du même système immédiat.

Mais avec la mondialisation qui prône et accélère de plus en plus la mobilité et les courants des hommes et des biens, et par conséquent des langues aussi, même la linguistique a dû revoir son acception du mot intercompréhension en cessant de la restreindre aux seuls dialectes d'une même langue. Voilà pourquoi désormais, l'intercompréhension s'identifie également dans des cas où des (inter)locuteurs de générations variées échangent autour de thèmes ou de tâches communs, et où « chacun garde sa langue et comprend celle de l'autre » Caddéo, 2013, p. 30).

Une telle réorientation d'approche définitoire et surtout méthodologique est inspirée de la combinaison de l'approche actionnelle (Rosen et al. 2011), (Puren, 2004) devenue incontournable en didactique des langues étrangères et du FLE en particulier, et de l'approche collaborative (Couture et al., 2001). La première est fondée sur la réalisation de tâches d'un point de vue communicatif, tandis que la seconde est en relation avec un projet éducatif qui nécessite l'apport différencié des différents partenaires dans l'accomplissement de la tâche. Ce qui convoque inéluctablement la notion d'interculturalité (Abdallah-Preteille, 1999). Celle-ci étant la sensibilisation des locuteurs aux autres cultures et à travers la diversité des langues.

Vu sous cet angle, l'intercompréhension permet aux locuteurs de la triple centaine de langues Camerounaises non seulement d'inter-agir de façon sécurisée, mais bien plus de cultiver la donnée interculturelle qui favorise la tolérance et contribue à cimenter le vivre-ensemble. Mais il convient tout de même de relever que tout ne va pas toujours de soi, car l'intercompréhension est souvent entravée par la variation linguistique, qu'il convient également d'appréhender de façon précise.

La variation, explique Noumssi, (2003, p. 105), « désigne le phonème selon lequel une langue déterminée, dans sa pratique, n'est jamais identique à ce qu'elle est dans un lieu, dans un groupe social donnée ou une époque précise ». On comprend donc que la variation renvoie au changement linguistique à un moment et à un lieu donné. Le changement peut concerner l'intonation, la façon d'articuler les mots, le lexique utilisé, les structures grammaticales, stylistiques, sémantiques, etc. Ce principe de la variation sous-tend justement l'approche sociolinguistique variationniste de Labov (1976). Pour lui, la variation est observée en synchronie, et ce à travers des différences de comportements linguistiques entre les locuteurs. Raison pour laquelle on devrait rendre compte des changements linguistiques en les articulant aux transformations de la vie sociale. Ainsi, les variations linguistiques ne seraient que les conséquences de ces transformations sociales.

Il apparaît alors que le variationnisme conçoit la langue non comme un système homogène et unique, mais comme un ensemble complexe de systèmes soumis à des changements, selon des paramètres susceptibles de les faire varier tels les relations, les sujets, les interlocuteurs, les contextes sociaux, etc. En outre B. Lacks (1992, p. 35) se focalise sur les notions principales autour desquelles gravitent le fondement théorique de la sociolinguistique variationniste et en repère précisément trois : « le changement linguistique, l'hétérogénéité des pratiques linguistiques et corrélativement des grammaires qui modélisent l'existence d'une variation réglée et contrainte par le système linguistique (variation inhérente) ».

Qui plus est, Boyer (1996, p. 38) considère la variabilité ou l'hétérogénéité comme une dimension de la structure même de la langue. Et par conséquent « cette dimension se révèle dans la communauté à travers le caractère systématique de la langue spontanée ».

A la lumière de ces concepts, il est possible d'établir une caractérisation théorique d'une langue. C'est la raison d'être de cette mise au point sur les cadres théoriques et méthodologiques. Ils permettront de décrire méthodiquement les langues en contact au Cameroun. Ces langues subissent toutes sortes de métamorphoses sous la pression et l'impact du multilinguisme et de l'évolution du monde, qui eux

aussi finissent par restreindre, si ce n'est complètement empêcher l'intercompréhension entre les générations d'hier et celles d'aujourd'hui.

III. Variation Et Processus De Transmission Intergénérationnelle

L'enfant est exposé à la variation linguistique dès ses premiers moments de socialisation. Ceci se concrétise davantage lorsqu'il commence à parler, avec la production d'une diversité de formes lexicales renvoyant au concept d'acquisition vernaculaire, terme cher à Chambers (1995). En effet, il est d'avis que « l'enfance est période du vernaculaire. C'est la phase pendant laquelle la maîtrise de la phonologie et de la syntaxe se développent en intégrant les caractéristiques régionales et les marqueurs de classe sociale » Chambers (1995, p. 20).

Ainsi, le sens du discernement et de la variation linguistique se développent très tôt, voire de façon précoce chez les enfants comparés aux adultes, tout comme leur sensibilité aux facteurs sociaux et situationnels. De tels phénomènes relèvent de la sociolinguistique comportementale dont l'objectif est orienté vers les différents processus d'acquisition d'une langue dans son contexte (Gumperz, 1989). Et fort à propos, les présentes investigations tentent de comprendre le même processus, mais en l'appliquant à la sphère camerounaise.

Si la famille, tel que vu plus haut, est le premier espace de socialisation de l'enfant, il devient par conséquent normal que cet endroit se transforme non seulement en un refuge, mais aussi en un espace de reconnaissance de l'autre et de solidarité, de transition entre les générations. A cet effet, la famille devient un tournant décisif, la clé de voûte, dans la laborieuse entreprise du « vivre ensemble qui fonde une société, ses modes relationnels et une confiance en l'avenir et la capacité d'en créer un » (Zohra Fourar, 2018, p. 120). C'est aussi ce qui justifie que la famille ne soit pas considérée uniquement comme forme, mais plus comme un ensemble de relations entre les membres de différentes générations ; un ensemble de fonctions sociales, etc. En fait, malgré les autres instances de socialisation tels l'école et récemment les nouvelles technologies qui concurrencent la première, la famille reste pour l'instant l'endroit où continue le plus de s'opérer la socialisation : apprentissage linguistique, transmission des normes, des règles comportementales, des valeurs de la culture, des traditions... d'une génération à une autre. Cela étant, la transmission s'opère-t-elle toujours de façon fidèle ? Ou encore, subsiste-t-il des obstacles dans le processus de transmission ? Si oui, à quoi sont-ils dus ? La variation en elle-même en est-elle la principale responsable ?

IV. VARIATION ET OBSTACLES A L'INTERCOMPREHENSION INTER-GENERATIONNELLE

Entre les générations traditionalistes, baby-boomers (nées entre 1945 et 1960), les générations « X » (nées entre 1965 et 1980) et les générations « Y » (nées entre 1980 et 1995) et même celle actuelles au Cameroun, les interactions ne se font pas toujours sans heurts. Très souvent, ces heurts qui entravent forcément la fluidité de la communication sont à l'avantage des moins matures, c'est-à-dire les jeunes, qui pour se révolter de l'autorité parentale et adulte en général utilisent parfois des parlars et variétés de langues qui ne sont pas toujours comprises par les autres générations. Utilisation anodine ou à dessein de ces langues, le fait est que cet état de choses crée une insécurité linguistique qui à la longue empêche les générations d'hier de s'acquitter de leur devoir naturel de transmission de l'héritage ancestral et culturel aux générations suivantes qui de ce fait perdent les valeurs chères à leurs prédécesseurs et sombrent dans des déperditions. En fait, les conséquences qui s'en suivent sont innombrables et vont entre autres du déracinement culturel à la perte d'identités, en passant par de faibles performances scolaires (Piebop, 2018 ; Djohouessi et Da Cruz, 2014) du fait de la non maîtrise dans l'acquis de base au sein des familles et à l'école, du relâchement linguistique, et au bout du compte du sous-développement qui est conditionné par la mise en valeur des ressources traditionnelles,

culturelles et religieuse d'un peuple (Pkwang, 2011), (Piebop, 2018). Pour avoir plus d'éclaircissement sur ces obstacles qui brouillent l'intercompréhension entre les différentes générations, une enquête a été réalisée en milieu du mois d'avril 2019 au lycée bilingue de Molyko situé à Buea, chef-lieu de la région du Sud-Ouest du Cameroun. Elle était constituée d'un questionnaire comportant dix questions ouvertes et fermées. Les questions portaient sur l'intercompréhension entre les troisième, seconde et première générations, ainsi que sur les attitudes adoptées face à la situation de variation linguistique. La population d'étude quant à elle était constituée d'un échantillon de 79 parents d'élèves de classes variées des deux sections anglophone et francophone de l'établissement, sans distinction de sexe, d'âge et de classe sociale.

L'adhésion massive ou pas à certaines questions, a permis de les isoler et de les mettre en évidence ainsi qu'il suit :

Question 1 : Aux vues des manuels et autres fournitures scolaires de vos enfants, des devoirs que vous les aidez à faire à la maison, peut-on dire que leur scolarité est pareille à celle que vous avez eu ?

Oui = 02 % Non = 98%

Pourquoi ?

- a) Les dispositifs et les méthodes d'évaluation sont de plus en plus allégés. 22%
- b) L'école est de nos jours plus attrayante. 24%
- c) L'école est de nos jours plus difficile. 00%
- d) Les manuels sont de plus en plus pauvres. 26%
- e) Les manuels sont inutilement multipliés. 28%

Question 2 : Transmettez-vous vos culture et traditions à vos enfants ?

Oui = 09 % Non = 91 %

Pourquoi ?

- a) Ils (les enfants) ne comprennent pas ma langue maternelle. 15 %
- b) Moi-même je ne les maîtrise pas 13 %
- c) Mon conjoint et moi ne partageons pas les mêmes langues et cultures donc le choix devient très difficile. 23 %
- d) Nous parents, sommes trop occupés pour ça. 21 %
- e) Ces langues n'ont aucun avenir, contrairement au français et à l'anglais qu'ils apprennent déjà à l'école. 28 %

Question 3 : La communication avec vos enfants est-elle fluide à tout moment ?

Oui = 08 % Non = 92 %

Pourquoi ?

- a) Parfois ils utilisent des expressions que je ne comprends pas. Ce qui fait que je demande tout le temps des explications. 42 %
- b) Ils utilisent leurs parlars jeunes entre eux que je ne comprends pas. 58 %

Question 4 : Vos enfants sont-ils exposés aux nouveaux moyens technologiques à la maison et à l'école ?

Oui = 98 % Non = 02 %

Question 5 : Croyez-vous que la qualité de la pédagogie et les TIC influencent la façon de d'apprendre, de parler et de communiquer de vos enfants avec vous ?

Oui = 84 % Non = 16 %

Question 6 : Comparé à votre génération, comment qualifieriez-vous celle d'aujourd'hui ?

a) Individualiste : 06 %	e) Autonome :	07 %
b) Plus cultivé : 00 %	f) Irrespectueuse des Hommes et valeurs :	21 %
c) Audacieuse : 09 %	g) Impatiente :	20 %
d) Délinquante : 17 %	h) Violente :	20 %

Question 7 : Dès la naissance, l'enfant emprunte à ses parents la langue qu'ils parlent, puis des éléments qui forgent son éducation. Voyez-vous une différence entre la langue que vous avez enseignée à vos enfants et celle qu'ils parlent effectivement ?

Oui = 83 % Non = 17 %

Aux vues de toutes ces questions extraites, on peut dégager quelques constantes :

Tout d'abord, celle selon laquelle les pratiques scolaires et bien plus langagières s'altèrent avec le temps. La preuve en est que les parents d'élèves le reconnaissent et trouvent même des raisons à leurs affirmations ; entre autres l'allègement des méthodes d'évaluation des enfants (22%), les méthodes d'enseignement plus attractives, la pauvreté des manuels (26%) scolaires ou encore leur multiplication inutile qui augmente les coûts de scolarisation (38 %).

Par ailleurs, il apparaît également qu'un nombre considérable de parents (91%) ne transmettent pas leur héritage ancestral à leur progéniture. Ceci pour la principale raison selon laquelle eux-mêmes sont déjà culturellement déracinés et ne maîtrisent même pas les rudiments de leurs propres langues maternelles, c'est-à-dire celles à même de transmettre fidèlement cet héritage. Par conséquent ils ne sauraient léguer ce qu'ils ne possèdent pas déjà (Tadadjeu, 1985). Une telle situation de perte d'identité pourrait aussi se justifier par d'autres raisons, à l'instar des mariages exogamiques qui rendent difficile le choix des langues et cultures à enseigner aux enfants ; ou encore les situations des parents modernes de plus en plus absorbés par leurs emplois et autres occupations et qui au final n'ont pas le temps d'imprégner les enfants de leurs cultures et langues, les laissant ainsi à la merci des langues et cultures étrangères qui au final les aliènent dans la plupart des cas (Piebop, 2018).

Cela justifie aussi en partie que 92% des parents remarquent une absence de fluidité dans leurs interactions avec les enfants. C'est de la sorte que se manifeste le phénomène de variation linguistique qui quelque fois est signe d'inconfort linguistique. N'étant pas imprégnés, ils sont alors obligés de demander des précisions ou des explications à leurs enfants, afin de combler cette insécurité linguistique qui s'impose. C'est généralement le cas avec les emprunts et autres termes techniques ou à la mode que les enfants copient dans tous ces nouveaux médias qu'ils adulent, du fait que ces médias

les environnement au point de les envahir à longueur de journée. Et tant que cette insécurité n'est pas levée, la communication perd de sa fluidité ; ce qui sape l'intercompréhension entre les interlocuteurs.

Bien que la quasi-totalité des parents avouent exposer leurs enfants aux TIC (98%) ; probablement dans l'optique de ne pas les laisser à traine face aux avancées et des exigences du nouveau monde, ils notent néanmoins une différence majeure entre les langues qu'ils parlent et enseignent à ceux-là depuis leur tendre enfance à 83% des cas, contre 17%. Cela paraît d'autant plus sensé qu'en dehors du cadre familial et au contact d'autres jeunes, ces derniers développent entre eux des sortes d'argots jeunes, ceci dans une vision cryptique ; leur objectif étant principalement de brouiller la communication lorsqu'ils sont en présence de leurs parents. Ainsi en est-il du Camfranglais ou mboa qui à son origine souscrivait à cette exigence cryptique, car était en général utilisé par des marginaux et traitait des sujets peu élogieux tels le sexe, la drogue, l'amour, des parties de partouze, etc. (Féral, 2009), (Piebop, 2016).

En outre, les parents dans leur majorité (84%, contre 16%) trouvent aussi que la pédagogie par les TIC influence forcément la façon d'apprendre, mais surtout de communiquer des générations actuelles, que ce soit verbalement ou au moyen du numérique, des réseaux sociaux ; d'où les nombreux emprunts et les styles d'expression pas toujours connus de leurs parents.

Malheureusement, à cause du manque de contrôle ou de censure de ces médias auxquels les jeunes restent scotchés, de nombreuses conséquences néfastes surtout en découlent. Un revers que les parents ne manquent pas de relever, puisqu'ils fustigent à l'unanimité certaines attitudes de plus en plus récurrentes au sein de la jeunesse numérique telles les crises de mœurs : la sexualité précoce et désordonnée, la violence, l'addiction aux drogues, le manque de respect, etc.

V. LES FACTEURS DE VARIATION DANS LA COMMUNICATION

L'acte de communication implique un échange au cours duquel l'on adresse à autrui un faisceau d'indices suffisamment cohérents pour orienter l'interprétation du message en faveur de telle ou telle signification. Néanmoins il convient de préciser que le langage ne saurait se limiter à être un instrument de communication, dans la mesure où il présente également des points de vue sur la réalité, la façon dont nous tentons d'agir sur elle ou de la transformer. L'un des moyens les plus utilisés pour atteindre ces objectifs est l'usage des langues. La langue quant à elle s'entend non seulement comme une combinaison de règles morphologiques, syntaxiques et orthographiques, mais aussi comme l'ensemble rigoureux et structuré de signes, qui sont autant d'unités conventionnelles de sens. On remarque que la langue se singularise par sa complexité, car à la vérité, sa définition exacte va au-delà des considérations simplistes que des personnes non avisées pourraient en avoir. Barthes (1965, p. 28) le faisait d'ailleurs remarquer lorsqu'il disait que « parler nous semble à tous si naturel que nous n'imaginons pas le processus fort complexe de production, de réception et de construction de sens qui se met en branle à chaque fois que nous prenons la parole ».

Cela dit, en général, parler ou communiquer à travers la langue c'est relever en grande partie les tendances sociales, car la langue et le langage en général déterminent les rapports de l'homme au monde. De ce fait, l'apprentissage exige des utilisateurs qu'ils se conforment à un mode de pensée spécifique à une communauté, à une culture, à une époque précise. Autrement dit, la vision du monde, le découpage signifiant de l'univers par l'individu et par le groupe sont en partie organisés par la langue, tel que le soutient la théorie ethnolinguistique des « visions du monde » chère à Sapir et longuement explicitée par Fishman (1994).

On le voit, l'homme ne peut ne pas communiquer, et généralement en utilisant des instruments tels les langues, qui sont chacune vectrice d'une culture donnée ; et qui sont régies par des règles d'usage bien définies. Or, il est loisible de remarquer que bien que supposées être immuables, ces règles régissant les systèmes linguistiques sont altérées par les utilisateurs de ces langues pour diverses

raisons. D'où l'apparition des variétés de langues et du concept de variation, deux notions intimement liées en sociolinguistique.

L'environnement sociolinguistique du Cameroun ne fait pas exception à ces considérations. En effet, qu'il s'agisse du français et de l'anglais les deux langues officielles du pays ou des langues hybrides comme le pidgin-english ou le CFA, et mêmes des langues maternelles, le constat est le même : la variation est présente, s'impose et crée chaque jour un peu plus le fossé entre les générations d'hier et celles d'aujourd'hui. Un tel phénomène est le résultat de l'influence sur les langues en présence de plusieurs facteurs internes et externes relevant aussi bien du domaine de la synchronie que de celui de la diachronie.

V.1 LA VARIABLE GEOGRAPHIQUE

La langue française par exemple, telle qu'elle est parlée au Cameroun, comporte plusieurs variétés, que l'on peut distinguer à travers plusieurs processus de transformation tels les mutations sémantiques, syntaxiques, lexicales et surtout intonatives, avec des particularismes phonéico-phonologiques typiques au Cameroun et qui en général trahissent les origines socioculturelles des locuteurs. D'après Noumssi et Wamba (2005), il existe quatre accents camerounais répartis en fonction des grandes aires culturelles du pays, à savoir : l'accent bamiléké de la région de l'ouest, l'accent beti-boulou des régions du centre et du Sud, l'accent nordiste des régions septentrionales, et l'accent bassa du Centre et du Littoral.

Premièrement, l'accent bamiléké se reconnaît par son articulation postérieure causée par la sollicitation régulière de la cavité buccale pour la prononciation de la majorité des sons dans les langues bamiléquées. Par habitude donc, ces sons postérieurs qui sont mieux maîtrisés tendent à remplacer les sons antérieurs du point de vue fonctionnel (Mendo Zé, 1992 :7). Une démonstration :

<i>Terme français</i>	<i>Prononciation française</i>	<i>Prononciation bamiléquée</i>
Il porte	/il pɔrt/	/il pɔkt/
Désordre	/dezɔrdr/	/dezɔgdrə/

Ici, la consonne – r- a l'habitude d'être substituée par le coup de glotte / ? / et les consonnes /g/ et /k/.

Chez les locuteurs camerounais en général et bamiléqués principalement, la production des voyelles nasales se fait par l'ajout d'une consonne nasale à la voyelle orale correspondante. C'est au point où même les termes se terminant par des consonnes sans « e » muet se prononcent comme s'ils en avaient un à l'écrit. C'est l'exemple de

<i>Terme français</i>	<i>Prononciation française</i>	<i>Prononciation bamiléquée</i>
Il mange	/il mɑ̃ʒ /	/il mɑ̃ʒə/
Concept	/kɔ̃sept/	/kɔ̃septə/

En dehors de l'accent bamiléké, celui beti-boulou provenant des régions du Centre-Sud se distribuent en :

Un accent éwondo qui se caractérise par une « intonation lente et mélodique où les consonnes qui interviennent avant la voyelle « o » tendent à être labialisées » (Noumssi et Wamba, 2005 :7). Les exemples suivants l'illustrent.

<i>Terme français</i>	<i>Prononciation française</i>	<i>Prononciation éwondo</i>
Microcosme	/mikrokosm/	/mikrokwosm/
Compagnon	/kɔmpaɔ̃ /	/kwɔmpa ɔ̃ŋ /
Gombo	/gɔmbo/	/gwɔmbo/

Toujours dans le même sillage de l'accent bété, l'accent singularisant la tribu éton repose en général sur la dentale « t » qui est transformé en complexe consonantique « ts » ou en « r », plus fréquent dans cette langue.

<i>Terme français</i>	<i>Prononciation française</i>	<i>Prononciation éton</i>
Tout à fait	/tutafɛ/	/tsurafɛ/ ou /tsutafɛ/
Tourisme	/turism/	/tsurim/

Les populations originaires des régions Centre-Sud-Est se particularisent aussi dans leurs intonations par la confusion du phonème /t/ qu'ils prononcent presque toujours /k/. Comme dans

<i>Terme français</i>	<i>Prononciation française</i>	<i>Prononciation bété</i>
Trop	/tro/	/kro/
Maître	/metr/	/mɛkr/

Par ailleurs, l'accent bassa, qu'il provienne du Littoral ou du Centre, est marqué par une prononciation aigüe. Le ton en général montant, est marqué par la transformation des voyelles /y/ en /i/, et /ø/ et /ə/ en /e/.

<i>Terme français</i>	<i>Prononciation française</i>	<i>Prononciation bassa</i>
Tu ne veux pas venir ?	/ty nə vø pa vənir ? /	/ti ne vɛpasvenir ? /
Il a le palu(disme)	/il a le palu/	/ila le pali/

Un peu plus proche de l'accent bassa en quelques points, la dernière aire c'est-à-dire celle du grand Nord Cameroun, prononce les voyelles non arrondies /e/, /ɛ/ et /i/ à la place de voyelles antérieures /œ/, /ø/ et /y/, tandis que les sifflantes /s/ et /z/ remplacent les chuintantes /ʃ/ et...

<i>Terme français</i>	<i>Prononciation française</i>	<i>Prononciation nordiste</i>
L'heure	/lœr/	/lɛr/
peu	/pø/	/pe/
chéri	/ʃeri/	/seri/
Sulfure	/sylfyr/	/silfirr/

De même, l'accent nordiste, signalent Noumssi et Wamba (2005 : 8), se détecte par « une élocution rapide et tendue avec des sons très aigus. L'articulation est antérieure de sorte qu'une grande partie des sons s'articule dans la partie antérieure de la cavité buccale ». En fait, le locuteur tend souvent à prolonger la durée du son, en particulier la consonne /r/, de sorte à obtenir un *r* roulé /rrr/.

<i>Terme français</i>	<i>Prononciation française</i>	<i>Prononciation nordiste</i>
courir	/kurir/	/kurirrrr/
Voiture	/vwatyr /	/vwatirrrr/

Rien qu'à ce niveau de la prononciation, on peut relever que la variation, quelle que soit l'axe du temps diachronique ou synchronique sur lequel elle est située, est partout présente au Cameroun et peut dépendre entre autres variables, de celle géographique. Il s'agit ici des zones de provenance des locuteurs, qui portent en elles des charges socioculturelles de leurs milieux, qui se répercutent sur leurs dictionnaires. Pour un même terme français, les prononciations diffèrent du Nord au Sud-Centre, de l'Ouest au Littoral, selon les différentes contraintes et des contextes sociolinguistiques dans lesquels les locuteurs ont été élevés et éduqués.

Avant d'aller plus loin, il convient de notifier que ces variations ont fait par le passé l'objet d'un consensus au sein des populations, qui en étaient habitués et qui de ce fait se comprenaient sans peine notoire. Malheureusement cette compréhension mutuelle se dilue de plus en plus de nos jours, ceci dû aux nouvelles configurations sociolinguistiques urbaines qui n'en finissent plus de se complexifier (Feussi, 2004) et plus encore aux moyens nouveaux de communication, dominés par les TIC. Les générations d'aujourd'hui, celles dites « androïde », même au sein de leurs familles, lieu principal de transmission de la culture et des traditions, sont plus captivés par la modernité, et s'intéressent plus aux dictionnaires et variétés linguistiques d'ailleurs ; celles-là qu'ils côtoient dans la pléthore de médias qui les harcèlent au quotidien. C'est à tel point que l'insécurité linguistique qui s'installe entre eux et les générations d'hier, entache gravement la compréhension intergénérationnelle et bien plus encore le legs du trésor ancestral à a postérité.

V.2 LA VARIABLE SOCIALE

Hormis les facteurs géographiques tels que le temps, l'espace, le groupe social peut également s'affirmer comme étant un motif de variation linguistique. En effet, chaque société est on l'a déjà signalé, composée de plusieurs générations (traditionnalistes, baby-boomers, X, Y, etc.) qui sont appelées à coexister et à se côtoyer tous les jours. Ceux-ci tissent alors entre eux plusieurs types de relations horizontales et verticales qui peuvent être conflictuelles, harmonieuses, de coopération, de domination, de complémentarité, etc., selon les cas. La lutte pour la survie étant un réflexe, tout comme l'instinct de protection de soi, chacune des générations va s'organiser pour parer aux éventuelles velléités belliqueuses des autres. Le conflit de génération, puisqu'il s'agit de lui, va alors s'affirmer par son omniprésence. Parfois explicite, et quelquefois, tellement enrobé qu'on a souvent de la peine à le reconnaître, ce conflit a par exemple conduit les jeunes Camerounais francophones à créer un parler hybride, le camfranglais, le CFA et désormais mboa (Piebop, 2019). L'objectif de ce parler était d'en faire non seulement une langue identitaire, mais aussi d'échapper au contrôle des parents et aux plus âgés en général en les excluant de leurs conversations traitant des sujets peu prestigieux comme le sexe, les parties de partouzes, l'addiction aux drogues et stupéfiants ; etc., que les parents n'apprécient justement pas (Feral, 2009), (Piebop, 2016).

Ce sont les raisons pour lesquelles ils vont faire de la variation l'ingrédient essentiel de ce parler, qui en réalité dérive du français de par sa structure grammaticale et certaines de ces lexies, mais en le

brouillant avec un savant mélange cryptique de l'anglais, de langues endogènes, du pidgin-english, des langues indo-européennes comme le latin, des langues africaines comme le nouchi, le lingala, l'ibo et d'autres langues ailleurs des abréviations, des tournures stylistes et sémantiques, etc.(Kiessling, 2005), (Piebop, 2016). On en veut pour preuve cette suite :

1. Je vais te kac-kac.
2. Je yah mo la ngope que tu tchombé là mal mauvais.
3. Je vais tcham le dybo ci eh.
4. J'ai ndangoua pour go au school. Est-ce que mon pater ou ma reme m'ont gi les doh du takech ?

Le premier exemple met en exergue l'onomatopée *kac-kac* renvoyant au bruit d'une branche cassée. Par conséquent il s'agit d'une métaphore signifiant *je vais te casser en morceaux*, pour signifier à quelqu'un qu'on est sur le point de le battre.

Pour que l'adulte que l'on cherche à exclure des conversations jeunes comprenne le message du deuxième exemple, il faudrait déjà qu'il repère le terme mboa *yah mo* qui signifie *aimer*, celui éwondo (ngope) qui désigne les chaussures, *tchombé* qui signifie porter. Sans compter l'usage stylistique ou pléonastique *mal mauvais* qui réfère au superlatif absolu. Ce qui en français régulier : *j'adore cette paire de chaussures que tu portes*.

Dans le 3^e exemple, en plus de la structure grammaticale française (S-V-C) que le non initié peut reconnaître, l'opération de codification repose sur les anagrammes des mots clés en anglais de cette phrase que sont *tcham(match)* et *dybo(body)*. On a donc : *Je vais battre ce gars*.

En 4^e lieu, la métamorphose dérivationnelle suffixale en *-esk* de *taxi*, la troncation de *give* en *gi* et *dollars* en *dohs*, le verlan de *mère (reme)*, le mélange des codes français (j'ai, pour, est-ce que, mon, les, au du), anglais (go, school, etc), du latin(pater) du douala(ndangoua) et de l'interrogation rhétorique qu'indique le point d'interrogation(?) ; mis ensemble, produisent en français normé : *Je suis allé à l'école à pied, car mes parents ne m'ont donné l'argent de taxi*.

Mus par des aspirations sociales qui leurs sont propres et également le désir de s'affranchir du joug du français normé et des aînés, la jeunesse camerounaise use de toutes sortes d'imaginations pour faire prospérer des sociolectes comme le mboa qui est actuellement le plus populaire. Ce parler permet, on l'a dit, non seulement de revendiquer leur identité jeune, mais aussi de créer des variétés linguistiques du français dont il origine, afin d'exprimer des signifiés et des sens identiques, les natures de leurs liens sociaux et leurs types d'interaction (Kerbrat-Orecchioni, 1998). Ces différentes variétés constituent l'ancrage synchronique, voire diachronique des changements linguistiques propres à un pluri-code qui dès lors varie dans ses diverses réalisations. Cela paraît d'autant plus sensé que dès ses débuts les objectifs du mboa étaient clairs : permettre à la jeunesse de s'épanouir en excluant les intrus dont les générations des parents en premier, tout en exprimant son identité de jeune camerounais (Cam) parlant français(fran) et anglais (glais). D'où le mot valise qui a généré ce nom (Piebop, 2016). Par voie de conséquence, il devient normal que les nombreux codes et processus mis en œuvre pour satisfaire à ces exigences créent un écart entre les jeunes et les autres générations qui ne les comprennent pas toujours, parce qu'en déphasage avec l'ère nouvelle et ses mises à jour. De la sorte l'intercompréhension devient difficile, impossible au pire des cas, et à ce moment, la transmission de savoirs ou simplement la communication en prend un sérieux coup.

V.3. LA VARIABLE « AGE »

L'âge est un autre agent non négligeable dans la production linguistique. Plus on prend de l'âge, plus l'appareil phonatoire s'épuise et l'on devient moins disposé à fournir des efforts supplémentaires ou à

se torturer dans la production de certains sons compliqués. L'analyse est similaire avec la variation qui, du reste demeure inévitable, car commune à toutes les langues en synchronie ou en diachronie. En général, les personnes âgées, gardiens de leur temps, sont réfractaires au changement. De ce fait, ils ont tendance à rejeter ce qu'il est étranger à leur système linguistique originel, surtout lorsqu'il s'agit d'éléments nouveaux ou récents, comme emprunts, car ce qui est emprunts ou pas n'a pas d'impact sur les stratégies langagières des locuteurs. C'est précisément ce qui est conscientisé par eux comme un emprunt récent qui engendre un rejet. Cette attitude de rejet sûrement causée par l'anxiété de l'inconnu, des exercices et des efforts à fournir pour leur utilisation adéquate, impacte considérablement la communication intergénérationnelle, car dès que l'obstacle causé par le rejet s'installe, des bruits surviennent et engendrent l'échec probable de communication. Autrement dit, l'attitude de rejet des emprunts nouveaux, constitue l'une des conditions de félicité de la communication intergénérationnelle. Tant qu'il n'est pas identifié comme récent et que le mot adopté et installé dans le lexique usuel par la communauté n'est pas reconnu comme tel, il n'est pas évité par les locuteurs. Des cas pareils sont légion avec les nombreux anglo-américains qui meublent les notices et modes de fonctionnement des nouveaux appareils numériques et qui envahissent les Camerounais âgés au quotidien. Y afférent, sont les items suivants:

Hi-phones, androïdes, in-box (IB), high-tech, bit-maker, hackeur, wesbmaster, show-bizz, showcase, twitter, facebook, whattapp, skype...

Et c'est sans compter sur les tournures morphosyntaxiques et lexico-sémantiques provenant d'autres langues. La réticence des anciens face à ces emprunts peut aussi s'interpréter comme un refus de comploter pour le sabotage de l'héritage culturel et principalement des langues camerounaises, de plus en plus anglicisées et francisées ; ou alors le souhait de s'en tenir à l'essentiel pour ce qui est des langues officielles qui en fait ne sont que des langues d'ailleurs et qui de ce ne fait ne nécessitent pas qu'on s'y déploie outre mesure. Mais toujours est-il que les opinions diffèrent d'une génération à l'autre. Il s'en suit alors un brouillage, si ce n'est, une rupture dans les échanges ou les interactions entre ces différentes générations. Ce qui peut entraîner des conséquences néfastes aussi bien sur l'éducation des plus jeunes, que sur le développement politique, économique, sociale et culturel du pays.

V.I. DISCUSSION : VARIATIONS ET REPRESENTATIONS INTERGENERATIONNELLES

Notion fondamentale en psycholinguistique, les représentations sociales désignent le « produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique » (Abric, 1987 : 64). En général, ces représentations sociales ont pour médium des mots, des discours véhiculés dans des messages et images médiatiques, cristallisés dans les conduites et les agencements spatiaux et matériels, etc.

Si les générations actuelles persistent à faire prospérer les variétés contre le gré des plus âgés, la faute pourrait être imputée aux différentes représentations négatives surtout, que chacune des générations nourrit à l'encontre de l'autre.

Ainsi, grosso modo les générations des traditionnalistes, des baby-boomers (1945-1960), tout comme les générations tampon « X » (1965-1980) considèrent les jeunes d'aujourd'hui comme étant instables, très exigeants, indisciplinés. Les réponses aux questions adressées aux parents d'élèves à l'entame de l'étude vérifient d'ailleurs ces considérations, avec des expansions du nom telles : *impatiens, irrespectueux, partisans du moindre effort, individualiste, délinquante, violente* pour caractériser leurs enfants. Ces considérations sont généralisées, puisque qu'elles ont déjà fait l'objet de plusieurs plaintes, à l'instar de celle de ce porte-parole des baby-boomers à l'endroit des générations « X » lors d'une conférence de Pierre Gauthier en 2003 sur la thématique « choc des générations » qui

martèle : « ce sont des jeunes impolis, impertinents. De plus, ils nous tutoient après dix minutes » (Sauvé, 2003, p. 37).

Il faudrait relever que les plaintes ne sont pas unidirectionnelles, car pendant que les vieux fustigent l'égoïsme des jeunes et leur aptitude à célébrer les variations et les variétés afin de les mettre hors course, ceux-là ripostent par un retour d'ascenseur. Ils voient en les anciens nostalgiques et vivant dans le passé, des gens « affaiblis physiquement » et psychologiquement, moins productifs et résistants aux changements » (Lagacé, 2009, p. 82)

Par ailleurs, les baby-boomers sont aussi accusés « d'être égoïstes, d'avoir créé un fossé entre les générations » (Riffaud, 2007, p. 22). En effet, force est de notifier ici le fait que le gouvernement camerounais est essentiellement vieillissant. Fait qui frustre et crée un malaise généralisé, et donne aux jeunes l'impression que le pays est pris en otage, séquestré par une gérontocratie sadomasochiste qui vit comme des étrangers dans leur propre pays. Piebop ne décrit pas autre chose que ce ras le bol dans l'extrait de poème « mal-être » tiré du recueil de poèmes du collectif de la 45^e promotion LMF lorsqu'en porte-parole, elle lance ce cri de détresse suivant :

Souffrance et spleen au quotidien : mal-être/Peur du présent, peur du lendemain : mal-être

Un pouvoir confisqué par de fossiles improductifs/pour qui piller la nation demeure le suprême objectif/[...] Autant d'affronts qui exacerbent et révoltent les populations/Les frustrations dont elles font l'objet fermentent leur aigreur... (45^e promotion ENS/LMF5, 2018, p. 7).

Par conséquent, la variation linguistique devient pour eux une arme de révolte. Un moyen de se libérer ne serait-ce que de l'impérialisme linguistique (Echu et al., 2008) de la France et de l'Angleterre, ainsi que de leurs agents que sont ces « fossiles » c'est-à-dire les personnes âgées.

En outre, l'absence de coopération est également causée par des stéréotypes qui en fin de compte ne sont pas toujours vérifiées, parce que relevant souvent des prismes, ceci dans la mesure où assez souvent « certaines tensions surgissent aussi, car les jeunes ont peur de déranger les personnes expérimentées, alors que ces derniers perçoivent les novices comme étant peu réceptifs à leurs recommandations ». (Riffaud, 2007, p. 22)

Les représentations que chaque génération se fait des autres sont de nature à favoriser la prolifération des variétés linguistiques pour contrer l'hégémonie linguistiques des autres, ou alors pour affirmer la domination des générations qui les encouragent et les font vivre en mettant leur imagination en branle pour produire des particularismes qui les singularisent. A la longue, une telle entreprise sape l'intercompréhension intergénérationnelle. Mais est-ce pour autant dire que l'intercompréhension renvoie à l'absence absolue de variation ?

V.II. VARIATION, INTERCOMPREHENSION, COMPLEMENTARITE INTERGENERATIONNELLE

Coserius (2000, p. 19) affirme : « les langues ne devraient pas changer et, pourtant elles changent, elles évoluent, mais à ce changement diachronique s'en ajoute un autre synchronique » ; une façon là de corroborer avec la présente étude l'impossibilité pour une langue, quelle qu'elle soit, de ne pas varier, et ce quel que soit l'axe de temps sur lequel elle est appréhendée. De la sorte, l'absence de variation n'a plus lieu d'être la condition sine qua non de l'intercompréhension entre les individus, encore moins des générations. Autrement dit, les problèmes inhérents à l'intercompréhension entre les générations causés par la multiplicité des variétés de langues ne sauraient être résolus en présentant éradiquer totalement la variation, puisque c'est l'idéal serait plutôt de les réduire en s'en imprégnant

au maximum, plutôt que de les avoir en horreur. Cette équation est rendue possible si, au lieu de se combattre réciproquement tel qu'on l'a vu, les générations junior et seniors créaient plutôt un climat d'entente et de complémentarité dans leurs relations. En effet, chacune de ces générations possède sa qualité de traceuse et de passeuse, et chacune d'elle naît héritière des autres, mais ne s'éprouve comme génération que par sa passion de fonder à son tour. Alors, la construction des rapports harmonieux entre les générations participerait à contrer les frustrations mutuelles, les discriminations sociales, et à booster, pourquoi pas, le développement toujours tant attendu du pays, car il faciliterait le transfert de connaissances et de l'incroyable trésor culturo-traditionnel dont regorge pays. La réussite d'un tel projet s'avère d'ailleurs de la plus haute importance dans l'épanouissement du monde nouveau. C'est d'ailleurs ce que relève Pierre Gauthier cité par Sauvé (2003, p. 35) lorsqu'il déclare que la gestion des interactions entre les générations « X » et « Y » et celle de baby-boomers « représente un des défis les plus importants à relever » dans nos sociétés. De la communion des aptitudes des jeunes, plus à l'aise avec les nouvelles technologies, avec l'expérience linguistique, mais aussi sociale, politique, culturelle des seniors, pourraient découler une communication plus efficace et plus sécurisée, où l'inconfort linguistique n'aura pas de place.

V.III CONCLUSION

Lever un pan de voile sur les divers aspects de la variation et de son influence sur l'intercompréhension entre les différentes générations au Cameroun, tel est l'objectif que s'est assigné cette contribution. Menée à terme, il en ressort que les expériences décrites relèvent de l'actualité du monde en perpétuelle mutation. Un monde où des métamorphoses linguistiques et sociales s'opèrent en permanence et où les langues parlées brillent par leur hétérogénéité au fur et à mesure que le temps s'écoule et que les aspirations sociales changent à leur tour et marquent les usages des générations passées du sceau de l'obsolescence. Il est également apparu que les variations linguistiques au sein de la communauté camerounaise, qu'elles soient diachroniques ou synchroniques, émanaient de plusieurs facteurs qui pouvaient être géographiques (variation lexicale, morphosyntaxique, sémantico-stylistique) tels que relevé par les accents des quatre aires culturelles du Cameroun ; socioculturelle ainsi que le témoignaient le français populaire et principalement les sociolectes à l'instar du camfranglais ou mboa. L'âge s'est également révélé être une variable pertinente, avec d'un côté les jeunes dynamiques, à la recherche de repères, débordants d'énergie, désirant s'affirmer et sans cesse à la quête de sensations fortes et de ces faits plus prompts à la variation, et de l'autre les vétérans plutôt soucieux de rester classiques et rattachés à leurs racines.

Ces attitudes différentes par rapport aux langues meublant le contexte camerounais renforcent la présence de la variation et font par la même occasion obstacle à l'incompréhension entre les plus et les moins jeunes. Chacun des groupes étant conforté dans sa position par des représentations sociales négatives sur l'autre, mieux des stéréotypes et bien souvent des prismes qui au bout du compte accentuent les frictions inter-âges. La variation s'imposant à tous, l'hypothèse de son absence absolue comme condition d'intercompréhension s'invalide et dès lors, l'issue la plus plausible se retrouve dans la paix des braves, c'est-à-dire dans une réorientation des modèles traditionnels de transfert de connaissances des aînés vers les plus jeunes. A travers l'entente, la coopération, la complémentarité, un chemin inverse de transmission des connaissances est tout à fait envisageable des jeunes vers les vieux. Certains parents d'esprits ouverts l'ont d'ailleurs compris et acceptent volontiers d'être initiés aux différentes langues étrangères, tout comme au numérique par leurs enfants, voire leurs petits-enfants scolarisés et bien calés sur plan, et de fait porteurs de savoirs nouveaux qui leurs qui loin d'annuler les leurs, les enrichissent plutôt. Il est alors question de créer un partenariat sur le fifty-fifty, qui profite à tous et dans lequel chacun sauvegarde la face, pour parler comme les éthologues.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] ABDALLAH-PRETCEILLE, M. *L'éducation Interculturelle*. Paris : PUF, 1999.
- [2] ABRIC, C. *Coopération, compétition, et représentations sociales*, Cousset : De l'Val, 1987.
- [3] BARHES, R. *Eléments de sémiologie*. Paris : DENORÉL/GONTHIER, 1965.
- [4] BITJA'A Kody, D. Z. *La Dynamique des langues camerounaises en contact avec le français : Approche macro-sociolinguistique*. Thèse de doctorat 3^e cycle. Yaoundé : UY I, 2004.
- [5] BOYER, Henri. *Sociolinguistique : territoire et objets*. Paris : Delachaux et Niestlé, 1996.
- [6] CADDEO, S., JALET M. C. *L'Intercompréhension, une approche pour l'enseignement des langues*. Paris : Hachette-FLE, 2013, p. 122.
- [7] CHAMBERS, J. K. *Sociolinguistic theory (language and society)*. Wiley-Blackwell, 1995.
- [8] Conseil de L'Europe. *CECR pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*. Paris : Didier, 2001.
- [9] COSERIUS, E. *L'Homme et son langage*. Peeters NV (ed). Bibliothèque de l'information grammaticale. (coll), 2000, p. 486.
- [10] COUTURE, C., POIRIER L., LEBUIS, P. « Approche collaboration de recherche en éducation ; un rapport nouveau à établir entre recherche et formation ». *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 27, n°1, 2001, pp. 33-64.
- [11] DJIHOUESSI, B., DA CRUZ, M. « Choix des langues de scolarisation en contexte Multiculturel, Lettres et linguistique ». *Revue du CAMES*, vol. 00(0), 2014.
- [12] ECHU, G. « The language question in Cameroon ». 2003, http://www.linguistik-online.de/18_04/echu.html
- [13] FERLAL, C. de. « Nommer et catégoriser des pratiques urbaines : pidgin et francanglais au Cameroun ». Féral, C. de (dir.) *Le nom des langues en Afrique sub-saharienne : pratiques, dénominations, catégorisations*. Louvain-la-Neuve : Peeters, BCILL 124, 2009, pp.119-152.
- [14] FEUSSI, V. « Politique linguistique et développement durable au Cameroun : perspective émique ou perspective étique ? ». *Actes du colloque Développement durable, leçons et perspectives*, organisé par L'Organisation Internationale de la Francophonie et l'Université de Ouagadougou (Burkina-Faso), Ouagadougou 1er-4 juin tome 2, 2004.
- [15] FEUSSI, V. « Le francanglais dans une dynamique fonctionnelle : une construction sociale et identitaire du francophone au Cameroun ». *Le français en Afrique*, n°23, 2006, pp. 33-50.
- [16] FISHMAN « The Truth about language and culture ». *International journal of the sociology of language*, n° 109, 1994, pp 83-96.
- [17] GUMPERZ, J. *Engager la conversation : Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Traduit de l'anglais par Dartevelle, Michel, Gilbert Martine et Isaac Joseph. Paris : Editions de Minuit, 1989.
- [18] KERBRAT-ORECCHIONI, C. *Les Interactions verbales : Approche interactionnelle et structure des conversations*. Paris : Armand Collin, 1998.
- [19] KIEßLING, R. « Bâk mowà mè dó – camfranglais in Cameroon », *Lingua posnaniensis*, XLVII, 2005, pp. 87-107.
- [20] KPWANG, K. R. « La Jeunesse d'Afrique noire d'aujourd'hui et l'impératif de redécouverte et de la renaissance culturelles ». *Revue internationale des arts, lettres et sciences sociales (RIALSS)*, vol. 1, n°4, Africana Publications, 2011, pp. 234-267.
- [21] LABOV, W. *Sociolinguistique*. Paris : éditions de Minuit, 1976.
- [22] LACKS, B. « La Linguistique variationniste comme méthode ». *Langages*, n°108, 1992, pp 34-50.
- [23] LAGACÉ, C. « Retraite choisie ou retraite subie? Les effets de la retraite et du maintien en emploi sur la santé? ». *Retraite et société*, vol 3, n° 59, 2009, pp. 79-10.

- [24] MENDO ? Ze, *Une crise dans les crises : Le français en Afrique noire francophone. Le cas du Cameroun*, Paris : ABC, 1992.
- [25] Noumssi, G. M. « Dynamique du français parlé au Cameroun : créativité, variations et problèmes sociolinguistiques ». *Sudlangue, Revue électronique internationale des sciences du langage*, Dakar, n° 4, 2004, pp. 105-119. <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/19/NOUMSSI.pdf>
- [26] NOUMSSI, G. M., WAMBA, R. S. « Le français au Cameroun contemporain : statuts pratiques et problèmes sociolinguistiques ». *Sudlangue, Revue électronique internationale des sciences du langage*. Dakar, n° 5, 2005, pp. 1-22.
- [27] NTSOBE, A. M., BILOA, E., Echu, G. *Le Camfrançais: quelle parlure? Étude linguistique et sociolinguistique*. Bern : Peterlang, 2008.
- [28] NZESSÉ, L. « Politique linguistique et éducative au Cameroun et insécurité de la langue française ». *Francophonia*, n° 014, Universidad de Cadiz Espana, 2005, pp. 173-187.
- [29] PIEBOP, G., « Problématique des parlers hybrides à l'heure de l'enseignement des langues maternelles au Cameroun ». *Revue des Lettres et sciences sociales*, vol. 16, N°3, 2019, pp. 243-161.
- [30] PIEBOP, G. « Les variétés du camfrançais parlées en zone anglophone au Cameroun : le cas de la ville de Buéa ». *Etudes contrastives, didactique et langues en contact - Enquêtes, pratiques linguistiques et modèles didactiques en Afrique*. Presses Académiques Francophones, 236 p, 2016, pp. 55-79.
- [31] PIEBOP, G. « Vers un Pidgin-English jeune en zone anglophone du Cameroun ? ». *Corela*, 13-2 | 2015. URL : <http://journals.openedition.org/corela/4132> ; DOI : 10.4000/corela.4132
- [32] Promotion 45, LMF, *Gestes poétiques*, Paris : EdiLivre, 2018.
- [33] PUREN, C. « De l'approche par tâches à la perspective actionnelle ». *Cahiers de l'APLIUT*, vol. 23, n°1, 2004, pp. 23-35.
- [34] RIFFAUD, S. « Âges et savoirs: vers un transfert intergénérationnel des savoirs ». *Revue des études, Communications*. Laval, Alliance de recherche universités-communautés innovations, travail et emploi, Centrale des syndicats du Québec et syndicat des conseillères et conseillers de CSQ, n°58, 2007, pp. 1-96.
- [35] ROESN, E., ROBERT, J-P., REINTTARD, T. C. *Faire classe en FLE. Une approche actionnelle et pragmatique*, Paris : Hachette-FLE, 2011.
- [36] SAUVÉ, M. R. « Générations X contre baby-boomers : le choc ». *Forum*, n° 38, n° 12, 17 Novembre 2003, pp. 35-47.
- [37] TADADJEU, M. « Pour une politique d'intégration camerounaise. Le trilinguisme extensif ». *Actes du colloque sur l'identité culturelle camerounaise*. Yaoundé, MINFOC, 1985, pp. 187-201.
- [38] ZOHRA, Fourar. « Les Variations intergénérationnelles des parlers comme source de problèmes d'intercompréhension ». *Revue Expressions*, n°7, 2018, pp. 119-132.